

Place aux livres

Number 55, Fall 1998

« Tomber en amour! »

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/7915ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

(1998). Review of [Place aux livres]. *Cap-aux-Diamants*, (55), 47–51.



Martin Blais. *Sacré Moyen Âge!*. Montréal, Fides, 1997, 224 p.

Dans la mémoire collective, le Moyen Âge était vu comme une époque violente, sombre, sacrée, pieuse et austère, en opposition à une Renaissance lumineuse, humaniste et rationnelle. Pourtant, les travaux des historiens ont révélé depuis longtemps un Moyen Âge fort différent et c'est celui-ci que Martin Blais présente à un large public dans son livre *Sacré Moyen Âge!*, qu'il décrit lui-même comme une «entreprise de réhabilitation», un peu à la manière de Régine Pernoud dans *Pour en finir avec le Moyen Âge*, publié au Seuil en 1977.

L'auteur ne suit pas un plan chronologique mais plutôt thématique, chaque chapitre traitant d'un sujet sans lien direct avec le précédent, ce qui confère à l'œuvre une grande accessibilité en permettant une lecture non linéaire. L'ouvrage commence par une périodisation classique du Moyen Âge, soit de 476 à 1453 ou 1492. L'important est de faire ressortir l'immensité de cette période.

Les personnages que Martin Blais nous présente sont Charlemagne, le couple Héloïse et Abélard, et François Villon. Le premier représente l'idée toujours vivante d'une Europe unie (on disait chrétienté à l'époque) et la survivance de la culture classique christianisée grâce à sa réforme de l'éducation. Héloïse et Abélard, quant à eux, sont les porte-parole de la pensée et de la morale nouvelle du Moyen Âge, en plus d'être les Roméo et Juliette du XII^e siècle. Et François Villon, ce poète fascinant et controversé, connu un immense succès de son vivant grâce à la diffusion de ses poèmes par l'imprimerie, une grande invention médiévale.

L'auteur écorche l'Église dans deux chapitres, le premier traitant de la corruption de la papauté, et le second du comportement peu recommandable du clergé face à l'argent (*simonie*) et les femmes (*nicolaïsme*).

L'image d'un Moyen Âge pieux en est fortement ébranlée, et l'on comprend bien pourquoi l'anticléricalisme pouvait être fort répandu. Toujours dans le domaine religieux, l'auteur réfute plusieurs idées reçues sur saint Thomas d'Aquin, à propos de qui il a d'ailleurs publié un excellent livre en 1990. Il y a aussi un chapitre dédié à la sorcellerie : on a bel et bien brûlé beaucoup de sorcières, mais au XVII^e siècle, et non pas au Moyen Âge!

Il est aussi question du monde socio-économique : les corporations ouvrières, qui furent les précurseurs de nos syndicats, l'importance des techniques, la place des femmes dans la société. Dans le domaine culturel, l'auteur traite des troubadours, du sens de la fête, de l'université et des expressions languagières qui nous proviennent du Moyen Âge.

Ce livre de Martin Blais saura plaire à un public de plus en plus large d'amateurs du Moyen Âge, grâce à son approche vivante, originale et érudite à la fois.

Georges Lemieux

Fabienne Julien. *Agathe de Repentigny. Une manufacturière au XVII^e siècle*. Montréal, XYZ, 1996, 209 p. (Collection «Les grandes figures»).

Annick Hiver-Carthew. *Antoine de Lamoignon Cadillac. Le fondateur de Détroit*. Montréal, XYZ, 1996, 197 p. (Collection «Les grandes figures»).

André Vanasse. *Émile Nelligan. Le spasme de vivre*. Montréal, XYZ, 1996, 201 p. (Collection «Les grandes figures»).

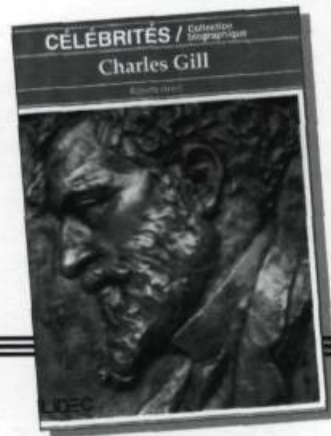
Gilles Lapointe. *Paul-Émile Borduas*. Montréal, Lidec, 1997, 62 p. (Collection «Célébrités»).

Réginald Hamel. *Charles Gill*. Montréal, Lidec, 1997, 62 p. (Collection «Célébrités»).

Jacques Lamarche. *Louis-Alexandre Taschereau*. Montréal, Lidec, 1997, 62 p. (Collection «Célébrités»).

Jacques Lamarche. *Madeleine de Verchères*. Montréal, Lidec, 1997, 62 p. (Collection «Célébrités»).

Sachant l'intérêt actuellement soulevé par les biographies pour jeune public (voyez à ce sujet les recensions de François Robichaud des numéros 41 (printemps 1995) et 49 (printemps 1997)), il vaut la peine de rappeler l'existence de la collection «Les grandes figures» publiée chez XYZ depuis quelques années. Biographies roman-



cées particulièrement appréciées des jeunes et des personnes âgées, la collection, dirigée par Louis-Martin Tard, réunit maintenant près d'une vingtaine de titres et ne semble pas vouloir s'arrêter en si bonne route. Rappelons que ces ouvrages sont à mi-chemin entre la biographie et le roman historique, qu'il ne s'agit donc pas de travaux d'historiens patentés, mais plutôt d'ouvrages de vulgarisation. La liberté que prennent les auteurs n'enlève généralement rien à la qualité de la recherche, comme en témoigne le sérieux de la plupart des bibliographies mentionnées en fin de volumes.

Depuis de nombreuses années, les éditions Lidec s'intéressent également au même domaine. Préconisant une approche souvent plus académique, les éditeurs n'hésitent pas à faire appel à des spécialistes reconnus tel Réginald Hamel (auteur de la biographie de Charles Gill, dont il est aussi le plus éminent spécialiste). D'une facture plus austère que la collection de XYZ, avec une mise en page parfois un peu tassée, ces petits livres sont cependant de consultation simple, et fort informatifs. Ils sauront plaire à ceux que le ton à la fois plus léger et plus pédagogique des biographies romancées peut rebuter.

Que ce soit pour en connaître un peu plus sur l'homme qui, il y a 50 ans, publiait

le *Refus global*, ou sur celle qui, la première, commercialisa en France le sucre d'érable (il s'agit d'Agathe de Repentigny, le saviez-vous?), ou que ce soit pour aborder l'histoire par ses figures marquantes, plutôt que par son habituel cortège de dates et d'événements, les petits livres de ces deux collections sont tout désignés. Et les illustrations nombreuses qui les parent ne manqueront pas de vous plaire.

Julie Roberge



Alain Beaulieu. *Les Autochtones du Québec*. Québec/Montréal, Musée de la civilisation/Les Éditions Fides, 1997, 184 p.

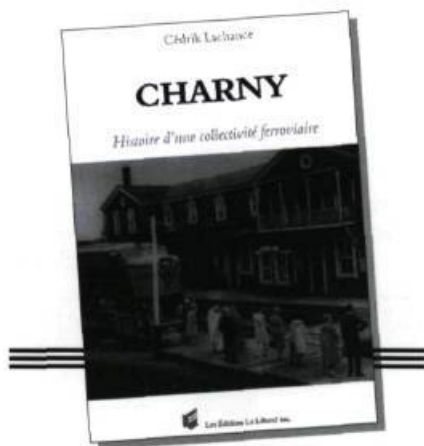
Réalisé dans le cadre de l'exposition *Le Québec des Premières Nations*, présentée au Musée de Bretagne (Rennes) en 1997, «ce petit livre» ne s'adresse pas aux spécialistes. Néanmoins, à travers trois chapitres (avant 1600, 1600-1815, 1815-1970), l'auteur nous présente une synthèse accessible avec quelques notes pour les lecteurs intéressés à approfondir certains sujets. De plus, le livre inclut une bonne présentation des «onze nations autochtones du Québec» préparée par Diane Bélanger.

On remarque surtout les tentatives des Autochtones pour intégrer certains éléments de la culture européenne en respectant leurs propres traditions culturelles.

Beaulieu décrit bien comment les Amérindiens «avaient été poussés hors de leurs territoires pour satisfaire les exigences territoriales» des Britanniques, des «mangeurs de terres» qui, plus tard, visaient clairement l'assimilation des Autochtones. Cependant, il éprouve plus de difficulté à décrire les défauts des autres colonisateurs. Il écrit que les Français fréquentaient le territoire en respectant l'autonomie des Premières Nations qui «délaisseront progressive-

ment les zones que les autorités françaises découpent en seigneuries pour y installer des colons.» D'ailleurs, les tentatives de francisation furent rapidement abandonnées.

John MacFarlane



Cédrik Lachance. *Charny. Histoire d'une collectivité ferroviaire*. Sainte-Foy, Les Éditions La Liberté inc., 1997, 258 p.

Dans cette monographie, Cédrik Lachance dresse une histoire de Charny qui délaisse le genre de la monographie traditionnelle, telle qu'on la connaît depuis presque 100 ans, pour se pencher sur l'histoire d'une collectivité qui a construit son identité autour du développement ferroviaire. L'ouvrage est divisé en quatre parties qui correspondent à des périodes chronologiques distinctes. Collant davantage à l'histoire structurelle et socio-économique du Québec ancien, l'auteur s'attaque en une quarantaine de pages à l'histoire des deux premiers siècles de Charny. Dans cette première partie allant des origines à 1879, il y décrit le territoire, bordé à l'est par l'importante rivière Chaudière, et son paysage découpé par des terres agricoles, une forêt dense et une zone de marécage. L'auteur s'attarde brièvement à décrire le premier centre de peuplement, dénommé l'Hêtrière, la progression du peuplement, l'économie locale et la vie quotidienne des habitants.

L'histoire ferroviaire de Charny couvre les deux chapitres qui vont de 1879 à 1957. Si jusqu'aux années 1880, l'histoire de ce village a surtout été marquée par l'agriculture, comme l'affirme l'auteur, il en va autrement pour le siècle suivant. L'arrivée du train à Lévis et dans la région, de même que la construction d'un point de jonction entre l'Intercolonial et le Grand Tronc, sur le territoire de Charny, entraîneront, il est vrai, un développement sans précédent.

L'organisation d'une cour de triage, la construction d'une rotonde, la plus grosse au

Québec, et l'installation de diverses infrastructures pour le déchargement et la réparation de trains attirent un grand nombre de travailleurs, lesquels contribuent à développer deux quartiers : celui de Chaudière Junction et celui du cœur de l'actuelle ville de Charny. Avec les années, Charny détrône Lévis pour ses activités ferroviaires et sa population compte même une communauté d'anglophones protestants. Dans cette municipalité de village, l'âge d'or du chemin de fer correspond aux années 1916-1957. Après Montréal, Charny devient le «2^e centre de chemin de fer en importance sur la rive sud du Saint-Laurent». Bien sûr, au cours des ans, les Charnyçois se sont dotés d'institutions reliées à l'éducation, à la pratique religieuse et à la culture. L'auteur ne néglige pas ces aspects. En quatrième partie, il démontre les difficultés que les travailleurs de Charny ont rencontrées à partir des années 1960. Cependant, sans être défaitiste, Cédrik Lachance reconnaît que Charny a délaissé sa vocation «monoindustrielle» pour s'ouvrir davantage aux industries diverses, aux services et au développement d'une partie de son territoire comme banlieue résidentielle.

Dans cette monographie, Cédrik Lachance a réussi, dans une bonne mesure, à concilier l'histoire explicative à l'histoire événementielle et factuelle. Ce livre plaira à ceux qui s'intéressent au monde ferroviaire ou qui ont déjà travaillé dans ce secteur d'activité.

Yves Hébert



Gabrielle Roy. *Le Temps qui m'a manqué*. Montréal, Les Éditions du Boréal, 1997, 109 p. (Collection «Cahiers Gabrielle Roy»).

Toute autobiographie est œuvre d'Histoire. Certes, pourra-t-on objecter, un livre de souvenirs est inévitablement fait d'oublis et d'enjolivements. Mais, les peuples et les institutions qui se racontent ne font pas autrement. Penchée sur son écritoire, Gabrielle Roy consacra ses dernières pages à

se raconter. Elle relata son itinéraire avec son âme qui « toujours oscilla entre l'exaltation la plus enivrante et l'ombre la plus noire ». Elle n'eut toutefois point le temps de mener à terme son grand projet autobiographique qui devait être constitué de quatre parties. Le temps lui a cruellement manqué comme il nous manquera à tous.

Un an après sa mort, parut à titre posthume, en 1984, l'ouvrage *La Détresse et l'Enchantement* qui contenait les deux premières parties achevées et qui suscita l'admiration des critiques et d'un vaste public qui redécouvrait l'écrivaine. La troisième partie était en chantier et c'est celle-ci que Les Éditions du Boréal viennent de rendre publique. Les trois versions manuscrites de cette partie sont conservées à la Bibliothèque nationale du Canada. Cette édition, soigneusement préparée et présentée par François Ricard, Dominique Fortier et Jane Everett, nous livre ainsi les dernières pages de Gabrielle Roy mais qui compteront désormais parmi les plus belles et les plus émouvantes de son œuvre. Les éditeurs reproduisent cette note trouvée sur une feuille volante insérée à la fin du troisième cahier manuscrit (notons pour l'Histoire : un cahier spirale cartonné à la couverture verte dont l'auteure avait retiré la spirale) : « Je n'ai donc pas souvent rencontré de douleur qui n'ait pas laissé au moins une toute petite part à quelque joie, de même que je n'ai pas rencontré souvent de joie si grande qu'elle n'ait laissé entrer dans la place quelque sentiment de douleur. » Ainsi était l'auteure et telle fut son œuvre.

Dans *Le Temps qui m'a manqué*, Gabrielle Roy raconte sa carrière de journaliste dans le Québec à l'époque de la Seconde Guerre mondiale. Elle nous fait assister à la genèse de son premier roman qui la rendit célèbre : *Bonheur d'occasion*. Dès la première ligne du *Temps qui m'a manqué*, Gabrielle Roy nous enchante une fois de plus et nous emmène dans son monde : « Long-

temps il m'avait semblé que les rails ne me chanteraient jamais autre chose que le bonheur ». On entend siffler le train du temps qui passe.

Jean-Marie Lebel



Michel Noël. *Le Québec amérindien et inuit*. Québec, Les éditions Sylvain Harvey, 1997, 58 p. (Collection « Histoire de Voir »).

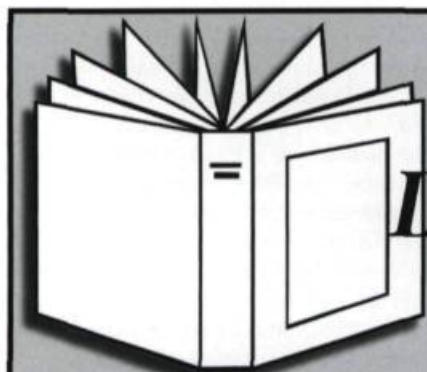
Dans ce splendide album abondamment illustré de la collection « Histoire de Voir », Michel Noël offre une introduction au Québec amérindien et inuit. L'auteur dresse un portrait des communautés autochtones du Québec et il en retrace les étapes de développement, du passage de la mer de Béringie, il y a environ 50 000 ans, jusqu'aux revendications actuelles. Il nous présente les onze nations autochtones québécoises réunies en trois groupes culturels : les Inuits de la toundra arctique, les Algonquiens de la forêt boréale et les Iroquoiens de la plaine du Saint-Laurent. Des Algonquiens qui parcourent encore les forêts aux Mohawks quasi urbanisés et aux Micmacs possédant une solide tradition maritime, l'auteur nous fait découvrir la richesse des contrastes entre les groupes autochtones en passant chaque nation en revue. Pour chacune, il décrit les activités économiques, culturelles et

artisanales traditionnelles, l'usage actuel de la langue, l'organisation politique et ses institutions, le rôle de cette nation dans l'histoire du Québec et ses attraits touristiques.

En ressort une diversité qui appelle à la nuance : impossible de parler des Amérindiens à la lumière de la connaissance et de l'expérience d'une seule nation ! Bien qu'elles partagent le fait d'être autochtones, les onze nations se distinguent entre elles sous plusieurs aspects, tant par leurs composantes démographiques et socio-économiques que par leur mode de vie actuel. Par exemple, si les quelque 600 Malécites dispersés et intégrés parmi la « population blanche » ne sont reconnus comme nation par le gouvernement québécois que depuis 1988, il en va tout autrement pour les Cris. En effet, ces derniers comptent neuf communautés regroupant plus de 12 000 individus ; et en signant la Convention de la Baie-James et du Nord québécois, en 1975, ils deviennent l'une des nations les plus prospères, jouissant d'un pouvoir économique et politique important. Michel Noël multiplie donc les approches pour scruter chaque nation selon une logique qui lui est propre.

L'auteur expose bien le choc des cultures et des valeurs vécu par les premiers habitants de l'Amérique depuis l'arrivée des Européens au XV^e siècle. La force de ce livre réside dans le fait que l'auteur offre un point de vue différent en réussissant à faire pivoter la lorgnette pour nous faire observer les événements sous l'angle amérindien et inuit, pour notre plus grand intérêt. Citons, pour illustrer ce propos, son explication de l'appellation de « la Grande Paix de Montréal de 1701 » qui devient « la Paix du temps des fraises » chez les Autochtones, les traités ayant été signés au début de l'été ! Deux visions d'une même réalité.

On retrouve dans ce court ouvrage quantité d'informations utiles et pertinentes dans une mise en page des plus agréables, agrémentée de superbes photos, ce qui sou-



« Le plus important fonds en histoire au Québec »

LIBRAIRIE DU FAUBOURG

Livres anciens et épuisés ou récents, ouvrages de références, littérature, philosophie, art...

718, rue Saint-Jean, Québec
(418) 529-8287

Achat et vente. Ouvert tous les jours.

tient l'intérêt et facilite la lecture. Bref, un album d'introduction et un bel outil de découverte pour quiconque s'intéresse à la question autochtone et désire explorer certaines facettes méconnues du Québec.

Isabelle Ducharme



Paul-André Dubois. *De l'oreille au cœur, naissance du chant religieux en langues amérindiennes dans les missions de Nouvelle-France 1600-1650*. Sillery, Les éditions du Septentrion, 1997, 151 p.

À l'aide de témoignages livrés par les sources narratives missionnaires rédigées avant 1650, cet ouvrage veut éclairer la naissance et l'évolution du chant religieux d'esthétique européenne dans les missions amérindiennes de Nouvelle-France au cours de la première moitié du XVII^e siècle.

Il reconstitue l'histoire de cette pratique depuis les premières tentatives de traduction des prières en langues indigènes jusqu'à la naissance d'un véritable répertoire de cantiques et d'hymnes grégoriennes dans les missions et les séminaires vers la fin de la première moitié du XVII^e siècle (p. 13).

Six chapitres permettent à l'auteur de décrire la genèse d'une pratique musicale catéchistique de tradition européenne dans les missions canadiennes et éclairent des aspects méconnus des processus d'acculturation des Amérindiens et d'inculturation du christianisme par les indigènes (p. 14).

Après avoir présenté les sources (chap. 1), l'auteur décrit les différentes populations amérindiennes ; l'entreprise coloniale française qui repose au début sur la traite des fourrures ; le travail missionnaire qui consiste à civiliser, éduquer et convertir ; les missions sédentaires et sporadiques (chap. 2). Le chant fait partie intégrante de l'approche pastorale des missionnaires.

Le lecteur découvre ensuite les prémices de la pratique musicale dans les missions (chap. 3). Un impératif se dégage : posséder la langue, car les connaissances linguistiques et le développement du répertoire cheminent ensemble. Ainsi, une maîtrise minimale de la langue permet l'éclosion d'un modeste répertoire de prières destinées à être chantées par les autochtones. Mais la carence de mots propres à exprimer les vérités chrétiennes et les réalités théologiques du christianisme devient une difficulté majeure pour les missionnaires (chap. 4). «L'inaptitude naturelle des indigènes à apprendre une autre langue jouera puissamment en faveur de l'usage de la langue vulgaire dans les chants de la messe et des vêpres dans les missions.» (p. 69).

Déjà, en 1645, on observe la présence conjointe du plain-chant en langue vulgaire dans les missions et de la musique figurée dans leur répertoire (chap. 5).

L'église et l'école constituent les deux principaux pôles de diffusion de la musique missionnaire dans cette première moitié du XVII^e siècle (chap. 6).

«Dans les contrées retirées et rarement visitées par les missionnaires, la pratique du chant d'apostolat et plus précisément celle du cantique trouve une portée inattendue dans le processus d'inculturation du christianisme par les Amérindiens.» (p. 131).

Cette étude bien intéressante se termine par une imposante bibliographie.

Laval Lavoie



Alain Lacombe. *Errol Bouchette, 1862-1912. Un intellectuel*. Montréal, Fides, 1997, 236 pages.

Rédigé à partir des résultats d'une thèse de doctorat, soutenue à l'Université du Québec à Montréal, en 1994, l'ouvrage d'Alain Lacombe jette un éclairage particulier sur un intellectuel qui, jusqu'à aujourd'hui, était resté plutôt méconnu. Célèbre pour avoir publié, en 1906, un essai intitulé, *L'Indépendance économique du Canada français*, Errol Bouchette est un intellectuel qui, sous la plume du journaliste, de l'essayiste et du romancier, s'est évertué à promouvoir le développement économique et industriel du Québec. Proclamant l'adage «Emparons-nous de l'industrie», par la publication de ses nombreux articles et essais, Bouchette s'est taillé une place enviable parmi les intellectuels de son époque.

Après avoir été admis au barreau en 1885, Bouchette, se fit journaliste, à l'instar d'autres jeunes avocats du Québec. Exerçant ce métier pendant huit ans, dans plusieurs journaux de Québec et de Montréal, celui-ci côtoya les grands hommes politiques de son époque : Honoré Mercier, Wilfrid Laurier, Simon Napoléon Parent et Lomer Gouin.

Après avoir accepté un poste de commis à la bibliothèque du parlement d'Ottawa, Bouchette commença à s'affirmer comme un spécialiste d'économie politique. Ami d'Alphonse Desjardins et de Léon Gérin, il adhéra aux principes de Frédéric Le Play, l'un des pionniers de la tradition monographique en sociologie. Dans ses écrits, il s'affirma comme un analyste pragmatique. Reconnaisant l'importance de la science économique et de la science sociale, qualifié par les uns d'économiste, par les autres de sociologue, Bouchette se prononça sur l'avenir économique du Québec. Celui-ci défendait le principe de l'autonomie provinciale, de même que le fait catholique. Avant-gardiste, dans une certaine mesure, il fut l'un de ceux qui pro-

Collectophile

LA SEULE LIBRAIRIE
AU QUÉBEC

SPÉCIALISÉE DANS LA VENTE DE
LIVRES DE RÉFÉRENCE AUX
COLLECTIONNEURS

+5000 TITRES
EN INVENTAIRE

(Catalogue sur demande)

Art, Antiquité, Jouets
Objets de collection

COLLECTOPHILE

3601 Rue Monselet,
Montréal-Nord, Québec. H1H 2A7
Tél: (514) 955-0355
1-800-567-0297 (Ext. de Montréal)
Fax: (514) 955-0357

naient la conservation des ressources naturelles, réclamaient la gratuité scolaire, encourageaient la création d'écoles techniques et demandaient une réforme du réseau scolaire par une plus grande intervention de l'État. Suivant l'exemple de quelques intellectuels de son époque, tel un Jean-Charles Harvey, il écrivit un roman à thèse, dont l'idée première, évidemment, était d'encourager l'esprit d'entreprise chez les Canadiens français. Bref, en présentant un idéal économique et social à atteindre, Errol Bouchette s'affirma comme l'un des grands intellectuels de la Belle Époque. Alain Lacombe nous donne, ici, un ouvrage fort bien documenté, très agréable à lire, qui comble un vide dans l'historiographie du Québec des intellectuels.

Yves Hébert



Louise Gauthier. *La Mémoire sans frontières, Émile Ollivier, Naïm Kattan et les écrivains migrants au Québec*. Québec, Les éditions de l'IQRC, 1997, 143 p.

La littérature québécoise est-elle influencée par l'arrivée d'immigrants issus de pays autres qu'européens? C'est à cette question que répond l'auteure en pénétrant au cœur de ce monde en évolution et en analysant les effets de cet apport sur le champ littéraire québécois.

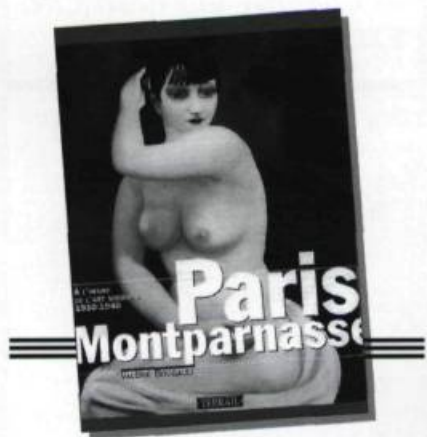
Pour approfondir cette réalité, Louise Gauthier, de l'INRS-Culture et Société, étudie la trajectoire et les écrits de deux auteurs «migrants», établis au Québec depuis plus de 30 ans et engagés dans les domaines intellectuel et culturel : Émile Ollivier, originaire d'Haïti et Naïm Kattan, d'Irak. «Afin de préciser l'angle de lecture et le vocabulaire utilisé, l'étude des deux auteurs est précédée d'un survol des principales théories qui en supportent l'analyse, théories également interpellées au fil de l'observation. Un regard sur le contexte général dans lequel se situent les deux auteurs retenus, appelle également une synthèse des circonstances politiques,

sociales et culturelles qui ont entouré ou même favorisé l'éclosion des écritures migrantes au Québec». L'auteure analyse successivement *Passages*, d'Émile Ollivier, et *La Fiancée promise*, de Naïm Kattan. Elle observe comment ils s'expriment et comment ils restructurent leur identité personnelle face au nouveau code de valeurs, de langue et de religion. «Malgré les divergences culturelles et individuelles qui semblent éloigner l'un de l'autre des auteurs aussi différents, d'importantes convergences méritent d'être relevées dans l'expression d'un imaginaire sculpté par l'exil et le processus de réenculturation dans la société d'accueil».

L'étude analyse aussi la réception que le public accorde à leurs œuvres. Ces écrivains forment aujourd'hui une masse critique que l'on ne peut plus ignorer et qui oblige même «à revoir la définition traditionnellement accordée à la littérature québécoise».

Notons qu'il s'agit d'une première synthèse de l'œuvre littéraire d'Émile Ollivier et de Naïm Kattan. «*La Mémoire sans frontières*, une approche sociologique de la littérature qui encourage la réflexion sur une littérature qui se métisse».

Laval Lavoie



Valérie Bougault. *Paris Montparnasse à l'heure de l'art moderne. 1910-1940*. Paris, Éditions Pierre Terrail/Finesst S.A./ Bayard Presse (Diffusion Dimédia), 1997, 206 p.

Beaucoup d'artistes québécois de la première moitié de ce siècle ont séjourné plus ou moins longtemps à Paris, à une époque où cette ville offrait une effervescence incomparable. Ce livre d'art, généreusement illustré, trace le portrait de l'animation culturelle qui régnait à cette époque et plus particulièrement dans le quartier Montparnasse, sur la rive gauche, où œuvraient des artistes comme Matisse, Chagall, Picasso, Modigliani et tant d'autres.

Tous les arts s'y retrouvent confondus : la poésie (Apollinaire), la peinture, la sculpture, la photographie. L'originalité du livre de Valérie Bougault réside dans son remarquable travail d'historienne s'ajoutant à son étude d'histoire de l'art proprement dite ; elle identifie avec précision les lieux de cette effervescence et de cette création, elle retrace systématiquement les adresses, les noms de rues, mais aussi les fréquentations et les habitudes de ces peintres et de leurs disciples. Des cartes, des photos d'époque et de magnifiques reproductions judicieusement choisies complètent l'exposé, d'une grande rigueur et d'une agréable clarté.

On découvre en fin de volume un outil de référence supplémentaire d'une valeur inestimable : le répertoire d'adresses des résidences parisiennes et des ateliers de ces artistes et certains de leurs célèbres modèles. Ainsi, on apprend où habitaient Georges Braque, Alexander Calder, Giorgio de Chirico, Amedeo Modigliani, Pablo Picasso, Henri Rousseau... D'autres adresses nous livrent les lieux de résidence d'écrivains, de marchands et des célèbres bals et cafés. De quoi alimenter plusieurs promenades et pèlerinages littéraires lors d'un prochain séjour à Paris!

L'ouvrage *Paris Montparnasse à l'heure de l'art moderne. 1910-1940* réussit à établir des liens originaux entre l'art et la vie sociale des artistes, entre les créateurs et leur environnement urbain. Il s'agit sûrement du plus beau livre d'art que nous ayons vu cette année. ♦

Yves Laberge

